

Du petit enfant à l'élève : vers un partenariat éducatif

Comment passer de la famille à la société : les lieux d'accueil parents-enfants

Luce DUPRAZ

Deux lieux éducatifs et hautement symboliques de la transition intégrative : les lieux d'accueil parents / enfants (“un espace familial mais déjà social”); l'école (espace “d'aide à la prise de possession de l'avenir”). Mêmes enjeux dans ces deux lieux : représentations, échanges. Ils interpellent tous les acteurs soucieux de casser la logique du provisoire et du précaire pour aider à se projeter dans l'avenir.

Mosaïque des enfants, des adultes, des échanges, de leurs présences, où la rencontre, le passage des uns aux autres fait exister chacun pour soi chacun par soi. ¹

Les lieux d'accueil parents-enfants sont des lieux de quartier ouverts aux enfants de la naissance à 6 ans, accompagnés d'un adulte qui reste présent ; le plus souvent c'est la mère mais peuvent venir également grand-mère, tante, père ...

Ces lieux définissent un espace encore familial mais déjà social. Ils représentent donc pour les familles un maillon privilégié de l'intégration : “*être chez soi, se sentir bien, percevoir un sentiment de sécurité, avoir l'impression qu'on existe, qu'on compte pour quelque chose, c'est cela être intégré*” ²

Ce sont ces sensations, ces perceptions que peuvent éprouver les familles qui fréquentent ces lieux. Plusieurs facteurs concourent à cette mise en confiance.

Un lieu d'accueil est encore un espace familial.

Il est facile d'accès, proche, sans formalité d'inscription. De petite taille, souvent baptisé “maison” (la petite maison, la Maisonnée, la Maison Soleil ...) il est aménagé de façon plaisante et fonctionnelle pour la détente et le jeu des petits et des grands : un coin salon avec fauteuils ou canapés pour que les

adultes puissent bavarder et se reposer, un espace pour les bébés, un autre pour les jouets porteurs, un coin réservé aux jeux d'eau, un autre pour faire chauffer les biberons et préparer thé ou café, des jeux, des livres, des plantes, des coussins ...

A l'intérieur des horaires d'ouverture, les familles peuvent utiliser le lieu comme elles l'entendent, sans avoir de compte à rendre, rester une demie-heure ou toute l'après-midi, revenir régulièrement ou ponctuellement, lieu de passages entre deux courses, deux accompagnements à l'école.

Les accueillants sont discrets et chaleureux, sans jugement a priori, sans regard normatif ni projet sur les familles, attentifs à ce qui se dit, tolérants aux façons d'être, de faire, de dire des adultes et des enfants. On y parle de choses simples et essentielles : les petites difficultés quotidiennes quand on élève un enfant, on partage les joies, la première dent, les premiers pas... La convivialité n'est pas absente autour du goûter, du café, les rires, les complicités.

“Pouvoir se dire, se parler, se connaître, se regarder, dans un lieu où chacun est unique, l'autre indispensable, la différence possible”. ¹

La seule mission du lieu est l'accueil. Il ne lui est pas dévolu de mission institutionnelle d'éducation, de conseil, de soin, de traitement. Il est intéressant d'observer ce qui se joue à la porte, à l'entrée, entre le dehors et le dedans, les premiers mots et les premiers regards échangés.

Un lieu d'accueil est déjà un espace social

Car il est tenu par une équipe souvent constituée en association, garante du cadre. Il est régi par quelques règles explicites et implicites :

- on ne laisse pas l'enfant,
- tout n'est pas permis au petit ; il fait l'apprentissage des limites, il n'a par exemple pas le droit de franchir avec son jouet porteur la ligne qui sépare le coin des bébés.
- pas d'agression verbale ou de passage à l'acte tant pour les enfants que pour les adultes.
- ce qui est dit dans ce lieu n'est pas transmis à l'extérieur.
- pas de ragots ou d'expression raciste.

Parce qu'ils s'inscrivent comme transition entre la famille et la société, ces lieux permettent aux mères immigrées de faire le passage entre le groupe qu'elles ont quitté et la société française où elles s'installent. Ils sont propices à la mise en jeu des deux processus du changement "*le premier que l'on pourrait appeler de deuil, le second celui de régénération*"² d'abord parce que ces lieux s'appliquent à la naissance et à l'enfance. La naissance d'un bébé fait échafauder des projets, nourrit l'espoir, oblige à réajuster les relations dans le couple, avec et entre les enfants, ouvre des possibles par le réaménagement sinon le bouleversement qu'elle entraîne. Ensuite parce qu'ils permettent de "faire exister quelque chose d'intime sous le regard d'autrui". Des souvenirs d'enfance remontent, une relecture en est possible, favorisant une mise à distance du modèle éducatif que l'on a reçu. "*A la recherche d'autres manières d'être parent*"¹ dans un groupe d'adultes, d'âges et de milieux différents, chaque mère peut s'approprier à son rythme, suivant son désir, parfois à son insu, d'autres manières de se comporter avec son enfant. C'est exactement le "*travail de réinterprétation des différents éléments psycho culturels qui font la vie quotidienne dans le milieu d'accueil*"² qui est à l'œuvre à travers des conseils qui s'échangent, des propos qui rassurent, dédramatisent les petits problèmes de sommeil, d'enurésie, d'alimentation, de jalouse, d'agressivité. Cela se fait par osmose, on apprend ensemble à être parents en partageant un temps ensemble.

On vient d'abord furtivement, on passe et on repasse devant la porte, on passe la tête pour voir, on revient avec des copines pour se rassurer, on revient parce qu'on est bien et on s'ouvre peu à peu à des femmes d'autres milieux dans ce lieu qui permet "*la suspension provisoire des peurs réciproques*"¹ donc de découvrir des personnes derrière les représentations, voire les stéréotypes que l'on possède.

Ces lieux d'accueil permettent aux enfants de faire le passage de la famille à l'école dans de bonnes conditions. Le petit d'homme peut expérimenter des relations avec d'autres adultes, d'autres enfants en toute sécurité puisque sa mère reste là. Il éprouve le climat de confiance entre sa mère et les accueillants. Il voit sa mère reconnue dans sa langue, sa façon de se vêtir, de se comporter. Aux côtés de sa mère, il peut entendre ce qu'on dit de lui, ce qui lui est dit. Il entend parler français sans que cela dévalorise pour autant la langue maternelle présente dans ce lieu. Il découvre de nouveaux visages, de nouveaux jeux, élargit son champ d'expériences. Il se prépare — si tant est qu'on peut le faire — à des séparations ultérieures, des ruptures.

Les lieux d'accueil parents-enfants éclosent depuis quelques années un peu partout, à l'initiative de volontaires qui même lorsqu'ils sont professionnels par ailleurs y consacrent beaucoup de cœur, de temps, de réflexion et d'énergie. Ils ne se décrètent pas sur injonction institutionnelle venue d'en haut. Peut-être peut-on faire l'hypothèse qu'ils sont en train de permettre le passage d'un état de la société à un autre. Aux transplantés de toutes sortes, nationaux et étrangers, chassés de leur terre par l'exode rural, les mutations industrielles, les soi-disant nécessaires mobilités professionnelles, la misère, la guerre, les persécutions, aux angoissés de notre époque en mal de repères, ils offrent la possibilité de retrouver leur assise autour des questions simples et essentielles de la vie. ■

(1) *Les Maisons Ouvertes de la Région Rhône-Alpes*. Septembre 1991.

(2) *Ecarts d'Identité*. Azouz BEGAG, Abdellatif CHAOUI. Point Virgule 1990.

